

Dans la Vallée de Bionaz

Explorations des Groupes de l'Aroletta et de l'Invergraou

I. GROUPE DE L'AROLETTA

L'Aroletta est une longue crête toute dentelée et déchiquetée qui monte du sud au nord et sépare le val'on de Faudery de la combe de Crête Sèche.

J'ai compté sur cette crête cinq passages, ou si vous voulez, cinq cols; par où l'on peut passer du vallon de Faudery à celui de Crête Sèche et réciproquement. Ces cinq cols que j'ai tous traversés sont, du nord au sud, et en gradation descendante : 1. le Pas du Chamois ; 2. le Col de l'Aroletta ; 3. le Col du Grand Barmé ; 4. le Col Duc ; 5. le Col du Freyty.

L'extrémité nord de l'Aroletta est formée de deux pointes presque d'égale hauteur appelées respectivement par les premiers ascensionnistes :

Aroletta Supérieure Nord (3200 m. ?) et **Aroletta Supérieure Sud** (3200 m. ?). Ceux-ci, Canzio, Mondini et Vigna et le porteur Noro, les gravèrent le 22 août 1897. L'ascension de l'Aroletta Supérieure Nord a été répétée le 17 juillet 1905 par les abbés Bôvet et Henry accompagnés de l'étudiant Valérien Jaccod.

Au sud de ces deux pointes et à l'endroit précis où l'arête descendante fait un petit coude vers l'ouest, se trouve un passage par où l'on peut aller du Vallon de Faudery à celui de Crête Sèche. J'ai appelé ce passage le

Pas du Chamois (3185 m. ?). Avec l'abbé Bôvet et l'étudiant chimiste Jaccod, j'en fis la première traversée le 17 juillet 1905 de l'est à l'ouest; et avec le guide Forclaz Théodule, je le traversai en sens contraire de l'ouest à l'est le 20 août 1918. Du côté de Faudery on y monte d'abord par un ca-

nal qui descend de l'Aroletta Supérieure Sud et ensuite par une roche brisée au sud de ce canal : du côté de Crête Sèche, on remonte jusqu'à ses 2/5 environ la large glavinière qui conduit au Col de l'Aroletta puis on prend à droite sur une roche moutonnée et faite en forme de large canal.

Au sud du *Pas du Chamois*, à quelques mètres sous le côté est de l'arête, se trouve une espèce de plan incliné, une plaque de rocher presque plane, magnifique belvédère, reposoir ou vedette pour chamois. J'appellerai cet endroit

Le Fauteuil de l'Aroletta (3160 m. ?). Quand on traverse le *Pas du Chamois*, on se repose tout naturellement en cet endroit aérien, pour rompre une croûte et pour admirer le superbe panorama.

Quand on est accoudé sur le *Fauteuil* on voit se dresser à côté de soi, à une trentaine de mètres au dessus de la tête au sud-ouest, une jolie pointe. Vue du Col du Mont Gelé, cette pointe fait bien plus de figure que les deux pointes N. et S. de l'Aroletta Supérieure ; vue des combes de Vessona et de Montagnaya, elle semble même la reine incontestée de l'Aroletta, se trouvant située sur le tournant de l'arête laquelle montant en direction nord fléchit ici un peu vers le nord-est.

Le jour 20 août 1918 avec le guide Forclaz Théodule j'en fis la première ascension par la paroi Est en partant du Fauteuil. Vue d'ici, elle semble inaccessible, mais ce n'est pas plus malin que ça. Deux longueurs de corde et c'est fait. Une petite fissure facilite singulièrement cette courte grimpe. Nous ne trouvâmes dessus aucune trace de précédente ascension. Nous superposâmes trois à quatre pierres sous lesquelles nous serrâmes notre billet de visite. Je mis à cette pointe le nom de

Bec Noir de l'Aroletta (3160 m. ?). Au sud de cette pointe l'arête descend vivement jusqu'au Col de l'Aroletta formant deux pointes secondaires quoique assez élançées. La plus haute de ces deux pointes, celle qui se trouve tout de suite au sud du Bec noir de l'Aroletta a été appelée par ceux qui en firent la première ascension le 21 août 1897, Canzio, Mondini et Vigna :

L'Aroletta Inférieure (3120 m. ?). A vrai dire, j'ai des doutes sur l'ubication exacte de la pointe ascensionnée par les alpinistes susdits, mais pour autant que j'aie lu et relu leur relation, je ne puis reconnaître leur pointe que dans la première située au sud du *Bec Noir de l'Aroletta*.

Au sud de l'Aroletta Inférieure, l'arête jette encore dans les airs une autre longue aiguille pyramidale inclinée vers le nord, puis vient former

Le Col de l'Aroletta (3000 m. ?) traversé pour la première fois de l'ouest à l'est le 21 août 1897 par les alpinistes ci-dessus Canzio, Mondini et Vigna. Pour faire ce col du côté de Crête Sèche, il faut aller au *Plan de la Sabbla* et remonter de là la large glavinière rousse bombée qui va mourir à quelques mètres au dessous de ce col.

Au sud du col qui n'est qu'un étroit passage prend naissance l'arête nord d'une grande pointe roussâtre. Cette pointe montre du côté Est une succession d'énormes et effrayantes plaques ou plutôt une seule grande plaque devenant moins inclinée sur le sommet. L'arête nord semble le seul endroit accessible de cette pointe.

Nous la montâmes par cette arête l'abbé Victor Anselmet curé de Doues et moi le 5 septembre 1919. Trouvé d'intéressant d'abord une petite plaque, puis un passage aérien sur le versant de Faudery. On traverse ensuite le sommet d'un couloir qui tombe sur le versant de Crête Sèche. A vingt mètres environ de la cime nous débouchâmes au sommet de l'énorme plaque lisse du versant Est : par cette plaque nous atteignîmes le faite de notre pointe où nous ne trouvâmes aucune trace d'ascensions précédentes. Anselmet fit un petit homme de pierre auquel nous confiâmes nos cartes de visite. Nous applanâmes cette cime

La Vierge de l'Aroletta (3100 m. ?). Une singularité nous frappa. Le sommet où nous étions est sur la ligne droite exacte de la Becca Bovet et de la Dent d'Hérin en sorte que le chapeau blanc de la Dent d'Hérin semble être posé sur la Becca Bovet. Rien n'est plus gentil. J'ai rarement vu pareille curiosité en montagne. La descente par le même chemin jusqu'au Col de l'Aroletta nous prit à peu près le même espace de temps que la montée, c'est-à-dire une heure et vingt minutes.

Cette ascension nous charma tous les deux. Aussi je ne puis que la recommander vivement aux villégiateurs de la Valpelline qui aiment les ascensions des roches. La Vierge de l'Aroletta, la Pointe Fiorio et la Becca Dou Merlo sont les trois pointes que devrait faire tout médiocre grimpeur de roche : elles présentent toutes les trois quelques petites difficultés, mais point de dangers.

Du Col de l'Aroletta nous descendîmes au Plan de la Sabbla par l'énorme ôgne roux de déjection. A remarquer au pied du cône sur le bord plan sud-ouest du Plan de la Sabbla une monstrueuse pierre cube parallépipède posée sur une petite pierre comme sur un pivot. C'est une grande *Pierre Branlante* naturelle.

Au sud de la *Vierge de l'Aroletta* l'arête continue à descendre hérissée de clochetons, de pyramides et d'aiguilles de toutes dimensions et de toutes formes. C'est une scène phantasmagorique et effrayante. La hauteur de ces clochetons va au fur et à mesure en diminuant jusqu'à ce que on arrive à un autre col qui livre de nouveau passage de la Combe de Faudery à celle de Crête Sèche. J'ai fait la *première* traversée alpinistique de ce petit col de Faudery à Crête Sèche le 1^{er} août 1919.

Pour gravir ce col du côté de Crête Sèche on va jusqu'à l'extrémité supérieure du plateau de Crête Sèche au pied de la muraille de rochers qui supporte le Plan de la Sabbla et de là on prend à l'ouest d'abord par des gros blocs et ensuite par une longue glavinière qui porte jusqu'au col. Du côté de Faudery il y a un grand couloir taillé dans la roche. On monte à

gauche du couloir par le rocher gazonné. Ce couloir est assez lisse et dans sa partie élevée, la lèvre supérieure de la montagne s'avance sur la lèvre inférieure en sorte qu'il s'y forme une barne d'une cinquantaine de mètres de long. A cause de cette particularité j'ai appelé ce col

Col du Grand Barmé (2850 m. ?). On contemple d'ici, tout à son aise les deux vallons opposés de Faudery et de Crête Sèche.

Le vallon de Faudery est le lit d'un grand glacier : on y distingue très bien les anciennes moraines : en plusieurs endroits elles présentent de petits plans ronds, creusés dans la moraine, anciens jardins de glacier. Ces différentes moraines se réunissent au pied en une seule grande moraine frontale dérobée maintenant sous une forêt de conifères sur les flancs de laquelle s'étagent les plus hauts champs de blé de Bionaz à l'altitude de 1800 mètres environ.

Le Vallon de Crête Sèche est plus gazonné. Vaches et génissons viennent brouter jusqu'à l'extrémité supérieure du plateau de Crête Sèche que traverse un ruisseau tantôt creusé dans la roche, tantôt coulant sur un lit de terre et de pierres apportées. A l'extrémité sud de ce plateau, sur le fil de la moraine, émerge un gros roc, appelé *Lo Berrio di Governemen* (le rocher du Gouvernement), parce que du temps de la Révolution Française, le gouvernement avait mis à un piquet de soldats faire la garde du Col de Crête Sèche. On vit encore pendant longtemps les murs en maçonnerie de la baraque faite par les militaires ; aujourd'hui il n'y a plus qu'une petite place plane au sud-est du roc.

Au sud du Col du Grand Barmé, l'arête s'élève de nouveau d'un seul bond dans les airs, forme une espèce de tour grotesque puis atteint son point culminant en la pointe fine et pyramidale que j'ai appelée

Pointe Due (2650 m. ?), lorsque avec le guide Forclaz Théodule j'en ai fait la première ascension le 4 août 1913. Ici se présente une curieuse anomalie de perspective. Si vous regardez du vallon de Crête Sèche la partie de l'Arçletta qui descend du Col du Grand Barmé à l'aiguille de Crête Sèche, vous distinguez nettement trois pointes sur cette arête : une pointe semblable à une tour tout de suite au sud du col susdit et qui semble la plus haute pointe de cette partie de l'arête, puis au milieu la pointe Due et au fond l'aiguille de Crête Sèche ; si au contraire vous regardez la susdite arête du Vallon de Faudery, vous n'observez que deux pointes : l'aiguille de Crête Sèche au fond et la pointe Due au dessus : de la tour pas de traces : à sa place vous ne voyez que l'épaule nord de la pointe Due.

Au sud de la pointe Due, l'arête forme deux protubérances aigues puis tombe au

Col Due (2750 m. ?) col facilement accessible des deux versants, tous les deux en glavinière : la glavinière Est très resserrée semble obstruée au sommet par une grande pierre ; la glavinière Ouest est moins rapide de ce

côté le chemin du Col de Grand Barmé est commun avec celui du Col Duc, jusqu'au sommet du gazon; quand on quitte le gazon il n'y a plus qu'une vingtaine de minutes pour atteindre le Col Duc.

Au sud du Col voilà de nouveau fendant l'air comme une lance, un long et magnifique monolythe, puis plus haut et le dominant au sud

L'Aiguille de Crête Sèche (2807 m.) que j'ai ascensionnée aussi pour la première fois le 4 août 1913 avec le guide Forclaz Théodule.

Au pied de la face sud de cette aiguille, s'ouvre de nouveau un petit col en forme de selle, flanqué au sud d'une petite arête rocheuse dirigée de l'ouest à l'est.

Ayant trouvé dans des Reconnaissances de l'an 1500, qu'il y a dans ces régions une montagne appelée Tour du Freyteus ou du Freyty et conjecturant que cette Tour pourrait être très bien notre petite arête rocheuse, j'ai pensé, pour maintenir ces anciens noms d'appeler le col susdit :

Col du Freyty (2800 m. ?) et la petite pointe déchiquetée au sud :

La Tour du Freyty (2840 m. ?). Sous cette Tour croît une forêt d'airsemée traversée par le chemin de Faudery qui mène à un petit oratoire dédié à S. Roch et aux villages de la Serva. Quelques centaines de mètres au dessus de l'oratoire, le chemin côtoie une énorme pierre plate posée sur une autre pointe pointue qui l'a arrêtée dans sa chute. Les paysans l'appellent *la Berra Plat* (la pierre plate). Les bergers s'amuseut sur cette pierre et les douaniers y gitent quelquefois dessous à l'affut des contrebandiers. Les villageurs de Bionaz qui n'ont rien à faire pourraient bien monter la voir.

II. GROUPE DE L'INVERGNAOU

Presque en face du groupe de l'Aroletta, sur l'envers ou rive gauche de la Combe de Bionaz, se dresse le petit massif de l'Invergnaou.

Ce mot *invergnaou* est un adjectif patois qui veut dire *de l'envers* : ainsi les gens qui habitent à l'envers d'un pays (par opposition à l'en droit) sont appelés *les invergnaou*. Une montagne située à l'envers est appelée ici *l'Invergnaou* ; ailleurs comme à Cogue, *l'Invergneu* ; à Rhêmes *l'Invergnan* : la finale change, mais c'est toujours le même radical *de l'envers*.

Commençons l'étude de ce petit massif de l'Invergnaou par son extrémité sud constituée par la Becca de l'Aquelou (anciennement la Cullà, la Cullò). Faisons remarquer que la cote de 3324 mètres attribuée par les cartes à la Becca de l'Aquelou est certainement exagérée : si on adoptait la cote 3224 m., on s'approcherait beaucoup plus du vrai ; mais probablement même celle-ci est encore trop forte et qui sait s'il ne faudrait pas adopter l'altitude 3124 m. ? Dans ce cas, la carte aurait fait une coquille en écrivant 3 pour 1.

Au pied nord de la Becca de l'Aquelou s'ouvre le

Col de l'Aquelou (2900 m.?). Du côté de Montagnaya on monte à ce col par un long couloir assez dangereux et qui se rétrécit beaucoup au sommet. Du côté de Vessona on monte jusqu'en vue de la Vieille, puis on tourne à angle droit vers l'Est, et on enfle le lit du torrent ou couloir qui semble séparer la montagne de l'Aquelou de celle de l'Inverгнаou. On remonte ce couloir assez long, large et rapide jusqu'à un gros roc blanchâtre qui semble l'obstruer au sommet. Quand on est arrivé à ce roc, on monte à sa droite c. à. d. au sud d'abord par rocher puis par gazon jusqu'à une espèce de nez ou protubérance qui domine le joli petit vallon du Col de l'Aquelou ; d'ici on se porte sur le commode et tranquille névé qui remplit le fond de ce joli vallon et qui vous mène doucement jusque sur le Col de l'Aquelou.

Le couloir ou lit du torrent ou combe dont est ici cas est appelé par les chasseurs de la localité la *Combe de l'Etresenda*. J'ai battu beaucoup la montagne, mais pour le moment j'ai rarement trouvé un spectacle plus grandiose. A cette combe viennent se jeter toutes les avalanches qui descendent des flancs occidentaux de l'Aquelou et de l'Inverгнаou. Elle est encore presque pleine de neige en automne : imaginez la neige qu'elle contient au commencement du printemps. Mais ce qu'il y a de plus beau dans cette combe c'est que ses parois d'un côté et de l'autre ont plus de cent mètres de hauteur, sont verticales et se maintiennent ainsi pendant une heure de montée. C'est un spectacle effrayant. L'homme si petit et qui monte péniblement pas à pas en reste comme écrasé. Que le chercheur d'impressions remonte le Couloir de l'Etresenda et il saura m'en dire des nouvelles. Il n'y a pas trop de dangers de pierres, car celles-ci s'arrêtent sur les *neplans* qui se trouvent d'un côté et de l'autre au sommet des deux parois. Le replan qui est sur la paroi de l'Aquelou est appelé la *Tsarmetta di feyc* (la charmette des brebis), car c'est là que viennent *chaumer* les brebis de Vessona. Ce nez dont j'ai parlé ci devant est au dessus et à l'est de cette charmette et offre un magnifique belvédère sur les pointes de l'Aquelou et de l'Inverгнаou. J'ai appelé cette protubérance le *Nez de l'Aquelou* comme nous avons le Nez du Lyskamm.

La combe de l'Etresenda ne s'arrête pas à la roche blanchâtre ci dessus : le couloir continue plus étroit et plus rapide jusque sur l'arête : ici il fait col, et un autre couloir reprend à ce col pour descendre dans la combe de Montagnaya. J'appellerai ce col : *Col de l'Etresenda*.

Entre le Col de l'Etresenda et le Col de l'Aquelou court une arête qui atteint son point culminant au dessus du Col de l'Etresenda et descend ensuite en formant quatre ou cinq petites pointes d'altitude décroissante jusqu'au Col de l'Aquelou. Le guide Forclaz Théodule et moi, le 4 septembre 1918, après avoir remonté la Combe de l'Etresenda, touché le Nez de l'Aquelou et le Col de l'Aquelou, avons traversé toutes ces pointes et sommes venus jusqu'à la pointe la plus haute. Nous avons trouvé partout des petits hommes de pierre. La pointe plus haute n'ayant point de nom, nous l'avons appelée :

Becca de l'Etresenda (3000 m.?). Au nord de la Becca, l'arête tombe brusquement en deux sautes incroyables comme il faut à partir sur le

Col de l'Étresenda (2880 m.?). J'atteignis ce col tout seul le 4 juillet 1919 par l'arête qui le relie à l'Invergnaou. Au nord du Col de l'Étresenda, l'arête monte de nouveau pendant un quart d'heure et redescend en face de l'Invergnaou. J'ai appelé le point culminant de cette arête où se dressait aussi un homme de pierre :

Becca du Méléze (2970 m.?): et voici pourquoi. Sur la face ouest de cette arête, j'ai compté, sans les chercher, une huitaine de petites plantes de mélèzes. Jamais je n'ai vu le mélèze si haut : entre 2800 et 2950 mètres ! Ces plantes n'étaient pas bien grandes il est vrai : les plus élevées avaient cinquante centimètres tout au plus ; mais elles étaient bien vivantes, et si elles avaient eu de la terre à leurs pieds au lieu de n'avoir que l'humidité de quelques fissures de la roche, elles auraient pu être bien plus grandes. Quoi qu'il en soit cette spécialité m'a frappé et j'ai voulu en perpétuer le souvenir en donnant à cette pointe le nom de ses petits habitants. Les chasseurs de Bionaz donnent le nom de *Tor corbe* (tours courbes, tours penchées) aux petites pointes qui constituent l'arête de la *Becca du Méléze*.

Entre la Becca du Méléze et la Becca d'Invergnaou se creuse de nouveau un petit col accessible tant du côté de Vessona que du côté de Montagnaya quoique le couloir qui y mène soit très rapide de ce côté-ci. J'appellerai ce Col

Col du Méléze (2920 m.?). Au nord de ce Col, on trouve d'abord sur son ouest une petite pointe qui est la cime terminale de l'arête montant entre Vessona et Mont Echeut, puis la roche se dresse subitement pour former la

Becca d'Invergnaou (2967 m.). Cette becca se subdivise en trois pointes qu'on pourrait appeler la Becca Ouest, la Becca Centrale et la Becca Est : la Becca Ouest, toute en dents de scie, a sensiblement la même altitude que la Becca Centrale : elles semblent deux pointes jumelles. La Becca Est plus écartée, constituée d'une roche blanchâtre, est un peu plus basse. La Becca Ouest forme le sommet du vallon de Mont Echeut ; la Becca Est domine le sommet du vallon de l'Invergnaou ; la Becca Centrale constitue la cime de l'arête divisoire entre les deux combes de Mont Echeut et d'Invergnaou.

La Becca Est projetée en bas vers le Nord Est une arête qui sépare la Combe de l'Invergnaou de celle de Montagnaya. Le pied de cette arête forme deux protubérances assez remarquables. La plus basse a reçu le nom solennel de la

Grand Becca (2657 m.). Elle domine le tramail du Bachà.

La Becca Ouest de l'Invergnaou projetée au contraire vers le Nord Ouest une arête descendante qui sépare la combe du Mont Echeut (*moins siccs, mont essuit* des anciennes reconnaissances) de celle de Vessona. Après quelques minutes de descente sur cette arête on trouve une petite pointe que les chasseurs appellent

